

l'ordre de deux électronvolts, une valeur assez élevée pour ioniser ou dissocier les molécules du jet (il faut cinq électronvolts pour rompre la liaison entre les deux atomes de la molécule de dioxygène, O_2). Il en résulte à la sortie un nouveau plasma partiellement ionisé, sans doute un peu moins chaud, mais qui occupe un espace plus important, que l'on peut diriger et contrôler en jouant sur les propriétés de l'écoulement gazeux (débit, forme de la buse, etc.).

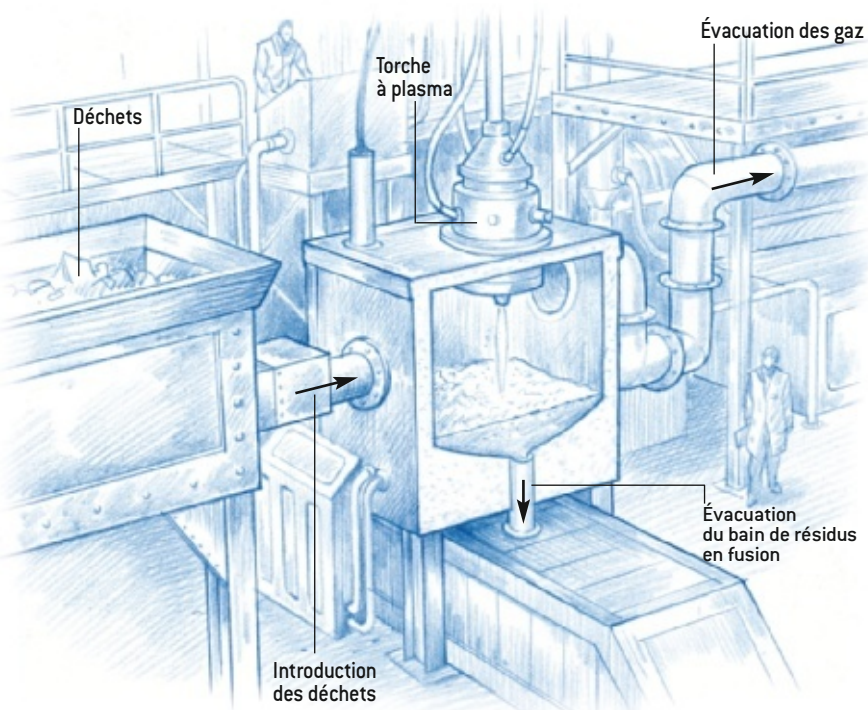
Dans la torche à plasma dite à arc soufflé (voir la figure 1), l'arc s'établit entre une cathode en forme de pointe et une anode cylindrique évidée qui sert de tuyère d'éjection à la colonne de plasma. Le plasma jaillit de la buse sous la forme d'un « dard », un pinceau cylindrique très lumineux qui s'estompe rapidement dans l'air.

En pratique, les températures obtenues dépendent de nombreux paramètres (nature du gaz choisi, géométrie de l'anode, etc.). De plus, comme dans une flamme, elles varient fortement au sein même du plasma. Le point crucial est que les températures dépassent celles obtenues par d'autres procédés. Alors que la flamme d'un chalumeau à acétylène, particulièrement chaude, atteint 3 100 °C, le cœur d'une torche à plasma peut dépasser 10 000 °C.

Découper du métal, traiter des déchets

La palette d'applications est très vaste, notamment en métallurgie. La température du dard de plasma est en effet si élevée qu'il fait fondre presque instantanément le métal, ce qui permet de souder, de découper, de percer... Bien souvent, le métal traité sert lui-même d'anode, le jet de plasma étant confiné spatialement grâce à un jet de gaz secondaire, qui sert aussi à refroidir la buse ou à isoler de l'atmosphère la pièce usinée. Par ailleurs, le débit gazeux du dard est suffisamment localisé pour que la découpe soit précise, et assez important pour chasser les gouttelettes de métal en fusion, ce qui rend la découpe propre.

Au moyen d'une torche à plasma de 100 ampères et 13 kilowatts, on atteint



2. DEPUIS QUELQUES ANNÉES, des fours industriels fonctionnant sur le principe des torches à plasma permettent d'incinérer des déchets contenant de l'amiante ou des matières radioactives et de vitrifier les résidus de l'incinération. Leur utilisation est envisagée pour traiter aussi des déchets plus ordinaires.

ainsi des vitesses de découpe de l'ordre de 50 centimètres par minute pour des plaques de 30 millimètres d'épaisseur, avec une précision de l'ordre de 0,2 millimètre.

Depuis quelques années, la torche à plasma s'utilise aussi dans des unités de traitement de déchets (voir la figure 2). Les cendres d'incinération d'ordures ménagères, les matériaux amiantés ou radioactifs sont trop dangereux pour être remisés tels quels dans une décharge. Au moyen de torches à plasma, on vitrifie ces déchets, c'est-à-dire qu'on les transforme en un solide amorphe, autrement dit en solide dépourvu de structure cristalline (comme le verre). Les avantages sont multiples : l'amiante n'est plus sous forme de fibres, les métaux lourds des cendres ou les éléments radioactifs sont piégés dans une matrice inerte où la diffusion des atomes est extrêmement lente.

Ainsi, à Morcenx, dans le département des Landes, la Société *Inertam* gère une usine entièrement consacrée au traitement des déchets amiantés. Inauguré

LES AUTEURS



Jean-Michel COURTY et Édouard KIERLIK sont professeurs de physique à l'Université Pierre et Marie Curie, à Paris. Leur blog : <http://blog.idphys.fr>



Retrouvez les articles de J.-M. Courty et E. Kierlik sur www.pourlascience.fr

BIBLIOGRAPHIE

E. Gomez *et al.*, Thermal plasma technology for the treatment of wastes: A critical review, *Journal of Hazardous Materials*, vol. 161(2-3), pp. 614-626, 2009.

Avis de l'ADEME sur le traitement des déchets par torche à plasma (2012) : <http://www2.ademe.fr/>, rubrique *Déchets*, puis *Avis et fiches techniques*

en 2005, son four de vitrification est chauffé par trois torches à plasma, deux d'une puissance de deux mégawatts qui maintiennent le bain de déchets en fusion, une de plus faible puissance (500 kilowatts) afin de maintenir le verre suffisamment fluide et homogène avant son évacuation du four. Avec son prototype SHIVA, le CEA (Commissariat à l'énergie atomique) développe aussi, sur le principe des torches à plasma, un nouveau procédé d'incinération et vitrification pour les déchets radioactifs.

Si l'avenir des techniques de traitement par torches à plasma semble assuré pour les déchets amiantés et radioactifs, pour lesquels il n'y a guère d'alternatives, la question se pose pour des déchets plus ordinaires. Soumis aux hautes températures des torches à plasma, les déchets libèrent

(outre des résidus en fusion) des gaz qui, une fois filtrés, peuvent servir de combustibles dans une turbine à gaz et fournir de l'énergie avec un très bon rendement. Ces gaz doivent être filtrés en raison des composés dangereux qu'ils renferment, tel le chlore, mais ils ne contiennent plus les molécules organiques telles que les très toxiques dioxines engendrées par les incinérateurs usuels, car elles sont décomposées par la chaleur extrême du plasma.

Cependant, selon l'ADEME (Agence de l'environnement et de maîtrise de l'énergie), ces promesses d'avantages environnementaux et énergétiques méritent de plus amples confirmations, malgré le développement de plusieurs prototypes dans divers pays. La prudence est donc de rigueur et le problème de la gestion des déchets produits par l'humanité reste entier. ■



la planète
envisitée
Un Renouveau des Grandes Expéditions Naturalistes

**200
SCIENTIFIQUES
EN PAPOUASIE-
NOUVELLE-GUINÉE**

Vivez l'expédition naturaliste
sur **laplaneterevisitee.org**

Avec un volet dédié au monde scolaire

